

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



SOMMAIRE

Villiers de l'Isle-Adam,	J. Destrée.
Aurore,	Georges Garnir.
Chronique artistique,	Maurice Siville.
Vision blanche,	Ch. Delchevalerie.
Un Mâle,	Jean d'Ottignies.
Concert d'Aix-la-Chapelle,	Ghis.
Li Houlo,	Sphinx.
Les armes et le tir,	Guillaume un Tell.

Villiers de l'Isle-Adam.

On raconte qu'il y a quelques années un provincial lecteur de *Notre-Dame de Paris*, ayant obtenu audience du grand poète, s'avança vers lui, et, avec une

révérence profonde, débita pompeusement : Ai-je l'honneur de parler à M. Victor Hugo, « si digne de ce nom ? »

Si, par hasard, ce Monsieur eut eu quelque plus ample littérature et si l'improbable fantaisie lui fut venue de saluer Villiers de l'Isle-Adam, son compliment grotesque eut été cette fois de mise.

L'auteur des *Contes cruels* porte en effet l'un des plus beaux noms de France, un de ces noms qui, avec des charmes de légende, évoque de longs siècles de vaillance et de hauts faits, de gloire militaire et d'honneur fier.

L'éclatante lignée de guerriers et de prêtres se continue de nos jours, splendidement par un artiste. Et Villiers lui-

même, le hautain, proclame : « Où sont donc les causes plus belles et plus nobles aujourd'hui que celles de la pensée ? »

Villiers de l'Isle-Adam, sur qui en ces derniers temps l'attention semble s'être portée, est loin d'avoir la gloire à laquelle il a droit. Son œuvre, déjà considérable, le place aux tout premiers rangs des écrivains de France, et elle n'est guère connue que d'une élite restreinte de lettrés. Elle comprend jusqu'à ce jour des poésies, des nouvelles, romans et dissertations philosophiques et du théâtre.

Il débuta en 1859, à l'âge de 19 ans, par un volume de vers : *Premières Poésies*, édité à Lyon et devenu introu-

vable. L'inspiration romantique y est évidente, Musset et Hugo sont rappelés à chaque page. Ça et là quelques belles rimes sonores et un « Crucifiquement » à retenir.

Puis vinrent un roman *Isis*, dont la dernière partie n'a jamais paru, et deux sombres drames d'amour et de sang : *Elen* en 1864 et *Morgane* en 1865, qu'il faut encore ranger parmi les œuvres inférieures de début.

La véritable révélation de la haute valeur de Villiers ne fut guère donnée qu'en 1881, lors de l'apparition des *Contes cruels* ; plusieurs de ces contes sont des absolus chefs-d'œuvre et le merveilleux artiste que nous chérissons y est tout entier. Depuis, Villiers a pu faire aussi bien, développer et affirmer davantage sa très singulière personnalité, il n'a pas fait mieux.

C'est dans ce premier volume que se trouvent *Véra*, *l'Intersèque*, *Impatience de la Foule*, *Vox Populi* et *l'Annonciateur*.

Villiers s'y montre l'admirable descripteur de spectacles splendides où les étoffes opulentes, les pierres précieuses, les architectures grandioses triomphent avec magnificence. Il ne peut être comparé qu'à Flaubert sous ce rapport. Et dans les recueils de contes qui sont venus depuis *l'Amour suprême* et *Histoires insolites* (1888), ces qualités de peintre prestigieux se sont encore attestées, notamment dans *Akhédysséril*, qui fut publié séparément, avec un frontispice de Rops.

Mais le style d'or de Villiers, reconnaissable entre tous par sa richesse et son harmonie, n'est pas uniquement évocateur d'images rares et fastueuses. En ces décors rayonnants, il sait mettre des significations profondes, je ne sais quel mystère angoissant d'au-delà. La tendance fondamentale de son esprit est de chercher la suggestivité ; de même que le grand poète américain Edgar Poë, Villiers, par des mots bizarrement soulignés, des suppositions à peine définies, des singularités très plausibles, arrive à des effets de terreur intense. Tous deux vous emportent loin dans le rêve.

Tous deux aussi s'acharnent à railler impitoyablement le temps où ils vivent et souffrent. Bien que ce soit là le côté le moins intéressant de son talent, il faut reconnaître que Villiers reste toujours, en ces sarcasmes féroces, d'une grande élévation de concept. Jamais il n'est banal.

La banalité des existences vulgaires et la science prétentieuse, l'égoïsme ignoble et la vileté d'esprit du bourgeois moderne, Villiers les a impitoyablement marquées dans son *Tributat Bonhomel*. Il a créé là un type qui, définitivement, pour les raffinés, remplace le trop rudimentaire Joseph Prudhomme.

Son autre roman, *l'Eve Future*, complète l'exposé de la philosophie de Villiers, qui est avant tout un penseur. Philosophie idéaliste et d'un vol audacieux qui pourrait se résumer dans le mot de Poë : « Toute certitude est dans les rêves. »

Villiers a aussi abordé le théâtre. Après *Elen* et *Morgane*, ces œuvres de jeunesse, il y est revenu avec *l'Evasion*, naguère jouée avec un si vif succès aux matinées littéraires du théâtre Molière ; *Révolution*, jouée en 1870 au Vaudeville et

interdite après quelques représentations, et le *Nouveau-Monde*, grand drame couronné lors du concours pour la célébration du centenaire de l'indépendance des Etats-Unis. De tout ce théâtre, *Révolte* est de très loin la meilleure chose. Petit drame d'une intensité terrible, très hardi et très neuf, se rattachant vraiment au mouvement de théâtre libre auquel nous applaudissons aujourd'hui. Villiers l'avait compris, d'ailleurs, et le proclamait déjà dans la fière préface qu'il fit à sa pièce quand elle parut chez Lemerre en brochure.

Il faudrait enfin parler de Villiers journaliste, de Villiers critique, qui fut l'un des premiers à défendre et à acclamer Wagner, de Villiers conférencier et causeur, le charmeur exquis que nous espérons bien revoir bientôt en Belgique, mais la place me manque et ces brèves indications, quelque indignes qu'elles soient de l'œuvre analysée, devraient suffire. Force m'est de renvoyer les curieux d'en savoir plus à l'étude que j'ai publiée dans *la Jeune Belgique* en janvier dernier, ou mieux encore à la lecture de *Révolte*, des *Contes cruels*, de *l'Eve Future* ou des *Histoires insolites*.

JULES DESTREE.

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT
CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8^o Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMAN.
Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Aurore.

Un frémissement vague émeut les frondaisons
Et c'est le dieu Printemps qui souffle dans les
[chênes;
Derrière les forêts que l'ombre fait prochaines
Transparaît la pâleur douce des horizons.

L'aurore a des rougeurs hésitantes et mièvres,
On dirait d'un bouton qui n'ose pas s'ouvrir;
Et c'est un charme étrange et l'on voudrait mourir
Pour garder le parfum de l'aube sur les lèvres.

Et l'on voudrait prier dans la paix où tout dort
Pour que l'aube qui naît indécise et si lente
N'épanouisse pas la splendeur aveuglante
Du grand soleil, cruel, avec ses gerbes d'or.

Voici qu'elle envahit comme une autre Atlantique
D'une houle de lait l'Orient endormi;
La voici dans les yeux du poète blémi
Attarder la pénombre auguste et prophétique.

Commemorant la marche éternelle des temps
Des cloches tout au loin, sonnantes les heures lentes,
Ont gémi de leurs voix profondes et dolentes
Et c'est comme un sanglot de l'âme du printemps.

C'est l'heure bonne et douce aux cœurs vides et
[lâches,
L'heure diffuse et frêle où tous ceux qu'a meurtris
Le néant accepté des longs espoirs flétris,
Où tous ceux qu'a lassés le dégoût de leurs tâches,

Les amants de la lune et des tristes étangs,
Les rêveurs assoupis de calme et de mollesse
Goutent la paix dormante et grise ou rien ne blesse
Et reposent leurs yeux des grands jours éclatants.

Un soir quand nous aurons, avivant nos deux
[flammes,
Exaspéré d'amour nos rêves partagés,
Quand nous saurons enfin que tous sont mensongères,
Nous comprendrons que rien ne comblera nos âmes.

Alors, ô ma très pâle au dévorant baiser,
Nous nous assoupissons dans l'aube salutaire
Et tels nous trouverons ces instants de mystère
Que nous voudrions mourir pour les éterniser.
GEORGE GARNIR.

Chronique Artistique.

A L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

II.

Après-midi d'automne en Campine est le moins bon des trois envois de Th. Baron; le ciel est lumineux et de très belle allure mais le terrain, mou et lourd, ne tient pas avec le ciel.

Alph. Cogen: *L'Escaut à Terneuzen*. L'air et la lumière y affluent; l'eau, tout en restant solide, coule et mouille bien l'estacade.

Louis Baües: *Le boudoir* ne vaut pas La

liseuse du même artiste; ici une certaine finesse et un manque absolu d'arrangement.

Hub. Bellis: *Huitres* savoureuses et hautes en couleur.

Henri Berchmans: *Une vue prise à Fétinne*; une très jolie note, un peu sommaire toutelois; gagnerait à être plus poussée.

Emile Claus: *Matinée*; toile pleine de lumière où monte, merveilleusement rendue, la buée du matin; la vache de l'avant-plan est bien modelée.

Ch. Coenraets: *Paysan romain*, une bonne étude d'académie.

Aug. Dael: *Jalousie*, sans distinction, tonalité désagréable. Et puis... jalousie de qui ou de quoi cette petite dame?

Un monsieur en admiration devant ce tableau nous disait sérieusement: «La femme n'est qu'un accessoire. M. Dael est peintre de fleurs, voyez le fond...» Il est vrai que ce brave homme avait vu «un combat de coqs» en un charmant panneau de Piet Van Engelen représentant un coq avec une poule couchée non loin.

... Alors...

Fr. Halkett: *Ouvriers attendant*, bien posés et ont du caractère; les valeurs sont très observées; rarement nous avons vu mieux de M. Halkett.

Ern. Marneffe: *Infanterie de ligne*; une bonne étude plutôt qu'un tableau; ce qui nous plaît en M. Marneffe c'est qu'il tente de sortir des sentiers battus; il a su imprimer un cachet personnel à ce soldat campé crânement et très bien dessiné.

Fr. Namur: *Portrait de Mme X.* est le meilleur du salon; il a beaucoup d'allure et tient bien en toile. Il semble un peu noir ainsi placé entre deux tableaux très lumineux.

Félix Nisen: *Portrait de M. le comte de Limbourg-Stirum*, en une pose très simple, rappelle le faire de M. Mathieu Nisen; le préférons de beaucoup au portrait de Mme la marquise de Peralta où il y a certaines qualités gâtées par un bouquet de tons désagréables.

N. Van den Eycken: *Cache-cache* un ravissant tableau d'une observation parfaite; la peinture est large sans altérer le dessin.

Louis Van Engelen: *Le Troubadour*: ici une grande difficulté vaincue; celle de rester clair et lumineux; impression de plein air bien rendue, le troubadour peint avec plus d'accent que les autres personnages agréablement groupés; l'ensemble manque d'unité.

Aussi, de lui, *Les têtes des géants de l'Omme-ganck d'Anvers* bien peintes mais la visiteuse, de facture trop mince, devrait être supprimée.

Piet Van Engelen: *Coq et poule* vibrant de couleur comme tous les envois de ce très-jeune artiste.

Joseph Van Luppen: *La Meuse aux environs de Stalle-Huy*; très mauvais, sans air, avec des valeurs fausses; ne ressemble en rien à la nature.

Th. Verstraete: *Lever du brouillard*, impression jolie mais inférieure à *l'Été sous bois*.

Louis Pion: *Pêcheurs de Blanckenberghe* tableau point banal où se lit une grande recherche de la vérité; placé à la rampe, il gagnerait énormément.

Edm. Chappel: *Pour le carême*; peinture très large donnant la nature de chaque objet; lourd de facture ce qui nuit à l'ensemble.

A. Collin: *La salle des enfants; Hôpital de Bavière*.

M. Collin est un chercheur; il se préoccupe de rendre, avec la plus grande sincérité ce qu'il a vu et ce qu'il a émotionné. L'atmosphère bleuâtre qui règne en cette salle est juste; les oppositions et les valeurs sont parfaitement observées.

Cette toile est l'une des meilleures du salon.

MAURICE SIVILLE.

(A suivre.)

Vision blanche.

... Un virginal boudoir exigu, aux murs tapissés de peluche, où, sur un fond bleu-pâle adorablement éteint, se dressent de grand lys de soie blanche. Au plafond bas, capitonné de satin bleu, est suspendue une antique lanterne en fer forgé, d'où tombe une calme lueur de mystère. En des cadres de velours mauve révent de vagues pastels; une aube vaporeuse de Corot fait face à un tableau au cadre d'ébène, d'un primitif inconnu: sur fond d'or, la tête émaciée et sévère d'une vierge byzantine. Sur un socle d'albâtre, près d'un large divan d'un rose fané, une statue de bronze: la Margaretha de

Goethe, songe, en effeuillant distraitemment une rose. Devant la fenêtre, que drapent de fins cachemires blancs étoilés de marguerites d'argent, la tige rigide d'un lys émerge d'une potiche en vieux Saxe. Sur un guéridon de marqueterie s'entassent de luxueuses éditions des poètes aimés.

Vêtue d'une longue robe blanche, une jeune fille au corps gracile, aux grands yeux de rêve, se promène en la chambre, à pas lents, et sa marche effleure à peine le tapis fait de peaux d'ours polaire.

C'est, en toutes ces libérales candeurs, une ingénuité de plus, qui règne sur toutes.

Car c'est Elle

...La Très chère... la Très Belle,
Qui remplit mon cœur de clarté.

Elle est mon beau lys, ma fleur rare, la Sainte souveraine en mon Paradis, la Vierge magnanime que je n'ose vénérer qu'à genoux, et dont la blancheur est telle que doit s'adoucir l'Innocence triomphale qui brille en son regard, pour que mes pauvres yeux ternis puissent en supporter l'éclat!

CHARLES DELCHEVALERIE.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Un Male.

Pièce en quatre actes de MM. Lemonnier, Bahier et Dubois.

Une surprise, des plus agréables. Jamais nous n'aurions cru qu'on pouvait tirer du roman: *Un Male*, une aussi excellente pièce. C'est un roman de description, disant, à l'occasion des amours d'un braconnier et d'une fille de fermier aisé qu'il est inutile de raconter ici, les mœurs wallonnes et la grandeur superbe de la forêt de Soignes.

Eh! bien, le côté faible de la pièce résulte précisément de son côté *drame*. Le 3^e et le 4^e acte frisent presque le mélodrame, avec, cependant, des passages intéressants: tels, au 3^e acte, l'arrivée de la vieille dans la forêt, au 4^e, la lutte entre Cachapès et Germaine, d'une belle hardiesse: le couteau que le braconnier lève sur sa maîtresse dans un accès de jalousie et de rage, et qu'il laisse retomber, soudain pacifié par la caresse soyeuse et chaude de cette chair de femme qu'il meurtrit de ses mains furieuses.

Quant aux deux premiers actes, ils sont magnifiques. Voilà du théâtre libre, du théâtre neuf, du réel, du sincère, sans truc, sans ficelle. C'est l'optique récente du théâtre. Cela vaut et *Soeur Philomène*, et *En famille*, et *Jacques Damour*. C'est saisissant, imprévu. Cela empoigne — par le sens artiste.

Certes l'épopée de la forêt était impossible au théâtre; cette forêt magnifiée avec sa vie multiple et intense, et dont Cachapès semble faire partie comme les gibiers et les végétations. Mais le caractère wallon, la vie de ce pays, les mœurs de ses paysans, tout ce côté du roman est resté, plus beau et plus saisissant peut-être encore sur la scène. Il est exposé dans les deux premiers actes. Le 1^{er} rend la physiologie exacte, minutieuse, d'un estaminet wallon, puant la bière épanchée, un soir de kermesse. Et l'on voit les brutes à sarrau bleu qui rigolent et se saoulent, et les jeunes filles aux bras de jeunes gens endimanchés allant danser dans une salle de bal où un orchestre énervant joue *les lanciers*, puis redescendant par l'escalier de bois dans le cabaret, pour se rafraîchir avec de la *brune*. C'est frappant de vérité et de réalisme, de couleur bien moderne.

Le 2^e acte est plus pénétrant — c'est le meilleur. — La vente d'une vache entre deux paysans madrés est une étude profonde de caractères. — La conversation entre Germaine et son amie est joliment nuancée; c'est bien la jeune wallonne, cette amie de classe, de Germaine, un peu frottée à la ville, avec des aspirations bébêtes, des naïvetés godiches. Voilà un coin de vie mis en lumière d'artistique façon. De la vie arrachée palpitante à la réalité. Un dialogue solide, bien nourri, bien charpenté.

On a dit: tout cela, c'est de l'accessoire et l'action s'aligne et tarde. Qu'importe? L'action? C'est la vieille formule contre laquelle

on cherche précisément à réagir. Certes il faut l'unité dans une pièce de théâtre comme en tout. Mais faut-il la chercher dans l'action? Et ne faut-il pas, en des œuvres telles que celle dont nous parlons, s'élever plus haut et chercher cette unité dans les mœurs dites, et, si j'ose le dire, dans la *couleur*? Dans le *Male*, elle éclate de merveilleuse façon.

L'interprétation? M. Chelles (Cachapès) serait excellent dans un drame d'Alexandre Dumas. M^{lle} Sylviac (Germaine) très juste de physionomie, s'oublie souvent et parisianise son rôle. Excellents: M. Crommelinck, un *vârlot* wallon typique, M^{me} Herdies, une vieille sorcière, bien attrapée et M^{lle} Bernier, charmante de naïveté et de bêtise.

JEAN D'OTTIGNIES.

* *

La troupe complète du Théâtre du Parc de Bruxelles viendra donner le jeudi, 7 juin, au Théâtre Royal, une seule représentation de: *Un male*.

Distribution:

Cachapès,	MM.	Chelles.
Hulotte,		Robert.
Hubert		Chomé.
Bastogne		Murray.
Hayot,		Charver.
Grigol,		Crommelyn.
Triboulois,		Roy.
Warnant,		Venkens.
Bricart,		Dekoek.
Germaine	Mesd.	Sylviac.
Cougnole,		Herdies.
Gadelette.		Réyé.
Céline,		Besnier.
Caïotte		Fleury.
Delphine		Dubois.
Phrasie		Florent.
	Labusette...	M. Maurice.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Concerts d'Aix-la-Chapelle.

Cologne, Dusseldorf et Aix-la-Chapelle donnent tour-à-tour, les jours de Pentecôte, une fête musicale.

Hans Richter, l'un des plus grands chefs d'orchestre allemands, en avait cette année la direction à Aix-la-Chapelle.

Sa puissance musicale est incroyable. Il dirige de mémoire les pages les plus compliquées de Beethoven et de Wagner.

Aussi combien l'attention qu'il prête aux diverses parties est-elle plus grande et combien plus parfait le résultat obtenu.

Nous croyons pour notre part que nos directeurs d'orchestre réussiraient bien mieux si, au lieu de se présenter avec une partition qu'ils ne connaissent point ou peu, ils se donnaient la peine de l'étudier des mois chez eux, comme un virtuose travaille son concerto, note par note, mesure par mesure, partie par partie.

Ils saisiraient la pensée de l'auteur et parviendraient à la faire rendre.

Ce n'est pas d'instinct que Richter dirige ainsi — il y est arrivé par son travail, plus rien ne lui échappe — aussi quelle exactitude dans les traits — quel fini dans les nuances — quels effets superbes mis en reliefs par ce génie supérieur.

La fête a duré trois jours (20, 21 et 22 mai.) Nous y avons entendu: »

- A.) Sous la direction de Frans Richter.
- 1.) La fête ouverture — *weihe des hauses* L. Van Beethoven.
- 2.) Ouverture d'*Euryante*. (Weber.)
- 3.) Ouverture de l'opéra *Genoveva*. (Schumann.)
- 4.) Scène finale de la *Damnation des dieux*. (Wagner.)
- 5.) 9^{me} Symphonie de Beethoven.
- 6.) Les préludes de Litz.
- 7.) Ouverture de *Benedetto Cellini*. (Berlioz.)
- 8.) *Marche impériale*. (Wagner.)
- 9.) Ouverture des *Maîtres chanteurs*. (Wagner.)

Et sous la direction de Eberhard Schwickerath.

- 1.) *Le Messie*. (Handel.)
- 2.) *Cantate*. (Bach.)
- 3.) *Psalm*. (Mendelssohn.)
- 4.) *Schön Ellen*. (Max. Bruch.)

Sans nous appesantir sur ces divers morceaux nous en dirons cependant quelques mots. Beethoven est le dieu de la musique allemande et, preuve d'ailleurs du développement du sens musical chez ce peuple, il y obtient toujours un succès d'enthousiasme.

Sa 9^e symphonie était le clou de la fête. Cette œuvre grandiose ne sera jamais surpassée. Sa puissance polyphonique y est poussée à ses dernières limites et lorsque tous les instruments chantent, Beethoven se trouve encore à l'étroit dans son aspiration constante vers l'infini; il ajoute les voix humaines il chante l'amitié — mais sa musique peint plus que la poésie de Schiller — elle peint la paix universelle — les hommes s'élevant au dessus des mesquineries de leurs querelles et jouissant d'un bonheur sans nuage au milieu de l'amitié.

Il faut l'entendre exécutée par Richter pour comprendre ce qu'elle contient.

D'abord dans l'allegro ma non troppo Beethoven développe magistralement son idée (l'amitié universelle.) Cette idée est la base de l'œuvre. Elle traverse toutes les parties de l'orchestre et ne s'égare jamais. Dès le principe la symphonie toute entière est bâtie et l'idée fondamentale se retrouve au bout telle qu'elle était au commencement.

Ensuite le Scherzo jette la note sarcastique; il se moque de l'idée et le rire merveilleusement rendu par les clarinettes se répand parmi les autres instruments.

Mais le sentiment naît dans l'adagio — ce n'est plus le raisonnement qui parle — c'est le cœur qui fait taire le rire. Enfin le sentiment triomphe et l'emporte dans l'ensemble si puissamment polyphonique du finale.

Le *Messie* de Handel est une œuvre plus simple, très belle dans les ensembles mais quelque peu monotone dans les « arie. » Ce qu'il y a surtout d'étonnant c'est qu'un auteur ait pu faire une chose aussi belle avec des moyens aussi restreints, et sans se départir un seul instant des règles classiques.

Nous avons trouvé la musique de l'ouverture *Genoveva* de Schuman quelque peu molle.

Quant au *Psalm* de Mendelssohn, il formait avec l'ouverture de *Benevento Cellini* les deux taches de la fête — Kränkliche musik.

Les *Préludes* de Liszt sont très ordinaires. Le compositeur à l'esprit léger n'était pas fait pour les longues choses. L'idée chez lui, toujours originaire, est étroite et pour peu qu'il la veuille développer, il s'égare et bredouille.

(La fin au prochain No)

Li Houlo (Suite)

Quoi de plus vrai et de plus observé que cette autre sur deux habitués des salles de danse :

Jondant l'« ang'lette, è l'« wène, on jône kalfik' di dix-sept à dihe-hût ans chèque des pousses; è l'« oreie à n'« jougnette d'« ine quatwazaine d'« annaies; is n'ont qu'« ine chèire po leu deux èt buvet à même verro, po s'« vour leus pinsaies.

Comme is sont turtus, à pau d'« chwès près, è l'« même tire, nos allans sayi des fer leus portraits: li valet n'est nin laid, mais ses oûtes dikâris, refoués, si boko à l'« ège et s'« blanc-mwért visège nâbi comme li ci d'« in'« homme qu'« a passé treus nuttes èrotte, fet veie qui c'est on fel dizouhi tot jône qu'il est; il a metton n'« grisse calotte à qwârtis téll'« mint châsseie è s'« makette qui cicalo ravise li twêche d'« ine marchande di makais; ine chimie di coton à rôtes bleuves et roges; on foulârd di moinde sôte qu'« a stu blankâte, mais div'« nou comme les èles d'« on sûrlot qu'« a champi d'« vins dé l'« gène tère à fwêce d'« esse èkuré; on bleu pal'tot di communcie sitoffe, forkrehou, hoïou, li golé rilâhant d'« èrahe, les bot'« nires difilaies et les botons qui pindet à l'« èwe; i n'« a nou còrsulet èt s'« pantalon, l'« ège des hanches et s'« trent di d'« zos, qu'« a des poches à l'« costoure comme les èix d'« sôdârt, est sut'« nou par ine cinque di èur sècheie à dierrain trawet avou n'« grosse blouke di fier. Li crapaute a on p'tit frogrou qui n'« sèrent nin displaïhant si ses ch'« vèx, partégis par ine rôle

qui pâte d'« ine oreie à l'« aute, ni li cachit ses oûtes tot r'toumant so s'« narenne, çou qu'è l'« fait r'sonler à on p'tit mamot. Elle a lavé li rondai di s'« visège mais on s'« m'« rent des pierzins è s'« hanette; po tote metteure elle n'« a qu'« ine capote di cotinâte rogeasse à tikets nèurs; on p'tit noret d'« hatrai à frâgnes; on vantrain ristrichi à loziches et n'« cotte di sitamène à l'« èges rôtes grises et bleuves qui li plaque à dri comme ine èplâsse.

« L'assaut d'« danse » est un chef-d'œuvre d'observation. Nous en extrayons les passages suivants :

Adon on s'« cha à court à long po veie qui k'minc'« reut l'« assaut; ci fourut Crâs-vinaike qu'« enn ava l'« honneur; après aveur dinné l'« ton tot bas, hem'« ler, rêchi èt fait n'« clignette à eune di ses k'« nohances, i chanta d'« ine voèx d'« dozrai qui tronléve comme li cisse d'« ine gatte, li barcarolle di *Guillaume Tell*.

Accours dans ma nacelle, Timidre jourvennelle, etc.

Kwinkseu, on ténor qu'« n'« voèx comme li hufflet d'« ine machène à wapeur et qui fait infler les vònes di s'« hatrai comme des nièrs di boûf, fat ètinde li romance de l'« Favorite :

Une anche, une femme inconnue
A genou priaît tout près de moi;
Et je me sentis l'« a sa vue
Frémir de plaisir et de froid.

Et tot de long pèrie,

Li gros Bernard, à hipe aveut-i fini li dierrain mot de l'« pasqueie, qu'« i fat passer les gowes di fi d'« arka de bouquet d'« fleur à vive è l'« bot'« nire di s'« camisole di prêtanière et qu'« i fôra è l'« poche di s'« l'« ège maronne, li dohefranc so l'« que on z'« aveut sôdé n'« gowe po li d'« nor l'« air d'« ine mèdâte, tot d'« hant :

« Si gn'« a des èix qui trovet qui j'« n'« a nin mèrité les deux prix, quis àyèsse li hasse di cour de v'« ni les èwèri fô d'« là. »

I fat on brut tot bouhant so s'« jambe, comme ine bouffe à l'« gneûte qu'« on donne à n'« vache.

Nouk ni wèsa moti; li p'tit directeur fourut onk des prumis à p'« inde Notru-Dame di galop et les autes em'« allit tot lèyant p'« inde leu narène comme des coqs-d'« ine.

A signaler aussi : « les Marionnettes èmon Kon'ti. »

En maints endroits, l'auteur fait preuve d'une délicatesse de sentiment remarquable. Il décrit une mère pauvre attendant une bouche de plus à nourrir, « on loïe-bresse » comme il dit. Écoutons-le :

C'est d'« vins ces mounints-là, ou qwand ses èfants sont èvôte dwermi qu'« elle keûse àtoû des p'tites camizoles di coton, des ch'« mîhes et des gâmettes qu'« avizet sovint trop streûtes et qui sont tofèr trop l'« èges, tot lèyant toumer èasi ottant d'« l'« èges qu'« elle fait d'« ponts; ses pònes n'allit-elles nin co esse raerèhoves ?

Et en parlant de la femme du Houlo :

« On nn'« a vite si sau èt louki l'« bai tulipâ, on n'« si nâbihe nin d'« oder l'« bonne et douce résette. »

La mort du grand Linâ est d'une allure superbement réaliste. Nous regrettons de ne pouvoir citer.

Le morceau suivant est pour fixer les vues politiques de l'auteur, les idées qu'il énonce ici sur la révolution de 1830 se répètent ailleurs dans l'ouvrage :

Qwand on chante è l'« France, i fat qu'on tarlatâie è l'« Belgique; on v'« nève d'« y chessi Châle X, nos d'« vins enn'« è fer ottant d'« W'« aime li tiestou; mais ji n'« sés si nos d'« vans nos è vanter, j'« a même pawou qui nos n'« yanse fait comme li ci qui logive divins n'« chambre wiss'« qu'« on p'tit èfant dwerméve; pris d'« on grand mèzâhe de saïwer et n'« trouvant nolle abesse, qui fait-i ? I prend l'« carpai fô di s'« bêdreie et l'« mette è s'« lét, cis'« ovèrge fait, i s'« dihale di s'« chège; on n'« dott'« ret mâie sor mi, sapinse-ti tot r'« mettant l'« èfant è frèhisse, mais qui fourut coufonné ? C'est bin noste homme tot s'« aperçuvant qui l'« hitrai aveut fait è s'« plèce on pus spès brouwet.

— Ainsi, à v'« s'« ol, nos n'« avans rin fait ?

— Sia, Jannesse, nos avans fait flairi n'« sakwé tot l'« rimouwant; nos n'« aviz qu'« on roïe po les deux payis, asteure nos nn'« avans n'« cope... et ainsi po tot. Ah! si n'« s'« avis stu s'« itis assez des hoûter Bèringi divins s'« *Consèie àx Belges*, mais bonne nutte, Gilles !

Il connaît son petit monde, DD. Salme; qu'on en juge par cette mégère gourmandant

son fils non couronné, tandis que le Houlo rapporte prix et couronnes.

Ino aute wèzène tome so l'« cabosse di s'« fi :

— Vèusse, grand baligand, ci p'tit mimbe di Dieu qui n'« a nin de l'« châr so s'« ewèrps po r'« pabe on mohon, è l'« vèusse avou on hopai d'« prix, qwand ti n'« rappwète qu'« in'« accessit, on boket d'« papi qu'« est bon. tot à pus, po horbi j'« sé bin qwè avou! Ci n'est nin lu, s'« èsse, qui k'« hagn'« ret l'« pèno di s'« calotte, ni qui k'« heie on boket d'« si ch'« mihe po r'« sonwer s'« hafe, ni qui s'« va k'« houtri d'« vins les braikes, rin n'« vât! Mais ossu, i fret l'« moncheu lu dismettant qui l'« enn'« frès avou on còurt sârot, ti briket d'« zos t'« bresse.

Passans oute di cisse harègresse, elle ni k'« nohe li spot qui dit qu'« on n'« radave nin n'« mohe avou de vinaike.

Nous voudrions poursuivre les citations, mais le livre y passerait presque.

Nous nous bornerons donc aux précédentes, qui nous semblent montrer le livre sur toutes ses faces.

Résumons. *Li Houlo* est une œuvre de valeur. On eut pu moins attendre d'un essai en ce genre. *Audaces fortuna juvat*. La fortune a souri à DD. Salme.

Si même un chef-d'œuvre vient en l'avenir éclipser les productions parues, à l'auteur du *Houlo* revient néanmoins l'honneur d'avoir posé la première pierre, base de roc dur, de l'édifice que la littérature wallonne peut élever dans le roman à ce sublime : « l'Art. »
SPHINX.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ
68, Rue de l. Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

Les armes et le tir.

On a fait dernièrement, à la manufacture d'armes de l'Etat, les premiers essais de la nouvelle poudre-papier préparée à la fabrique de Wetteren. — Ces essais ont été exécutés avec un fusil Mannlicher, qui a été complètement détruit.

Il est probable que l'on avait poussé les expériences jusqu'aux essais à outrance, afin de déterminer la charge de cette nouvelle poudre que les fusils peuvent supporter sans danger pour le tireur.

Cette poudre paraît réaliser sur la poudre noire ordinaire des avantages très sérieux; elle n'encrasse pas le canon, ne produit que très peu de fumée et possède une force propulsive telle que 2 1/2 grammes suffisent pour obtenir une vitesse initiale de 600 mètres, tandis qu'il faut au moins 5 1/2 grammes de poudre ordinaire pour arriver aux mêmes effets.

Si cette nouvelle poudre ne s'altère pas trop promptement, son emploi à la guerre sera d'une grande efficacité. Les autorités militaires paraissent enchantées des résultats auxquels les essais en question ont donné lieu.

Il va sans dire que, si le fusil Mannlicher n'a pas résisté aux essais, toute arme nouvelle à répétition eût pu subir le même sort. Ces épreuves n'infirment en rien la solidité du mécanisme de l'arme employée.

La société des *Carabiniers liégeois* s'augmente chaque semaine de nouveaux membres. On m'affirme que 32 candidats subiront les épreuves du ballottage à la prochaine réunion du Comité.

Du train dont ils y vont, les heureux *Carabiniers liégeois* seront bientôt 200, parmi lesquels s'est constituée une pléiade de tireurs aguerris et de telle force qu'aucune autre société ne saurait mettre en ligne un aussi fort

contingent de carabines exercées pour la lutte dans les grands concours.

Liège compte actuellement 3 sociétés importantes de tir à la carabine Flobert, possédant chacune un *team* de tireurs capables de se présenter à tous les concours où la lutte est engagée pour les prix d'honneur entre Sociétés. Les Tâdroux, les Chiroux-Grignoux et les Carabiniers liégeois peuvent se mesurer, avec chance de vaincre, avec les plus célèbres sociétés de tir du pays et de l'étranger.

**

Le concours organisé au champ de tir d'Antheit-lez-Huy est suivi par de nombreux tireurs de Liège et des environs qui vont y passer gaiement la journée du dimanche en compagnie de leurs amis du Pontia, du Chestia et du Bassinia, les superbes merveilles de la cité hutoise. Ils reviennent tous enchantés du voyage, et se promettent de se représenter plusieurs fois à la lutte courtoise à laquelle leurs camarades de Huy les ont conviés.

GUILLAUME UN TELL.

MUSIQUE EN TOUS GENRES
F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE
Vient de paraître : *Strauss, Danses célèbres*.
un volume, fr. 1-50.

PAVILLON DE FLORE

DIMANCHE 10 JUIN 1888, A 8 H.
GRANDE SOIRÉE DE BIENFAISANCE

Organisée par le Syndicat des loueurs de voitures de la Ville de Liège, avec le bienveillant concours du Cercle d'Agrement.

LI CONSEIL DE L' MATANTE
Comédie è ine acte par Alexis Peclers.

GRAND INTERMÈDE WALLON

137^e représentation de l'immense succès
TATI L'PERRIQUI

Après le concert BAL à grand orchestre.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE
ABONNEMENTS : 5 frs l'an.

Union postale, frs. 6.50.
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

L'ÉTUDIANT

Paraissant tous les jeudis.
Abonnement 3 fr. 50 par an.
Bureaux : 36, rue de Berlaimont, Bruxelles

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT
DE LA MAISON CHRISTOFLE & Cie
DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

A BRUXELLES-EN-BRABANT

Rue des Bouchers

AU CHAT NOIR

Courez voir la permanente exhibition des fresques, exécutées par les copains bruxellois pour la vaste rigolade de tous.

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE

MAISON
DE VENTE
AMERMAUGUIN

16 et 18, rue Léopold

LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

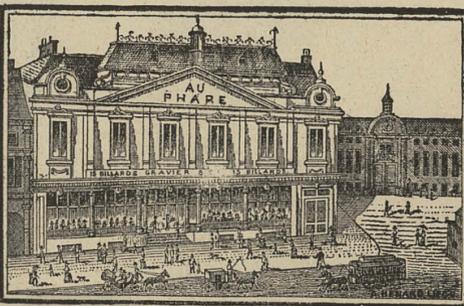
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal : A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET Cie



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

Typographie • Chromolithographie.

Aug. Bénard.

Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE • GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAPHIE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.



Silhouette

Tous le connaissent : vêtu d'un habit trop long
usé aux poches, le chef coiffé d'un feutre roussi
qui abrite ses petits yeux dignotants derrière
de larges lunettes bleues, il va mendiant par les
rues l'hiver, et l'été, quand revient, avec les chaudes
journées de juin, le temps des promenades en canot
et des nocturnes ballades, on le retrouve à Kin-
kenpois attendant l'arrivée des bateaux qui, dès
trois heures, déversent les passagers éjouis sur la
berge au long de laquelle se conçoit les guin-
guettes blanches à la chaux.
Le soir, il serre en sa besace la menue-monnaie
péniblement amassée et ascend Pierreuse, le pito-
resque faubourg aux constructions baroques où
Ainsi chaque jour.
Non pareille s'écoulait jadis son existence.
Né de parents luxembourgeois — cette race de
besogneux rudes au travail — il avait tôt quitté
ses chères Ardennes. Envoyé comme apprenti au
dehors dans une imprimerie fondée par un compa-
triotte, il en sortit trente ans plus tard presque
riche. Il allait regagner Horton, son petit village
assis au bord de l'Ourthe, quand la maison de
économie réputée solide où il avait placé toutes ses
du bellâtre qui le dirigeait.
Depuis lors le pauvre vieux va de par le monde,
chanté d'une voix nasillarde, en s'accompagnant de
sa guitare mi-défoncée, d'anciennes ballades, de
tristes et naïves chansons d'amour.

MAURICE SYVILLE.